1	2	3

1
2
3

1	2	3
4	5	6

C

LA

APPEL

AUX

CATHOLIQUES

DU

DIOCESE DE MONTREAL,

POUR LA

RECONSTRUCTION

DE

LA CATHÉDRALE ET DE L'ÉVÊCHÉ,

Détruits par l'Incendie du 8 Juillet 1852.

MONTREAL:

Imprimé chez Louis Perrault, rue St. Vincent.

1853.

APPEL

AUX

CATHOLIQUES DU DIOCÈSE DE MONTRÉAL, POUR LA RECONSTRUCTION DE LA CATHÉDRALE ET DE L'ÉVÊCHÉ, DÉTRUITS PAR L'INCENDIE DU HUIT JUILLET 1852.

Les ruines de Montréal commençant à se relever, et les plus pressants besoins de ceux qui ont souffert par l'incendie du 8 Juillet dernier, ayant été soulagés par les secours abondants envoyés de toutes les parties du Pays et même de l'Etranger, Monseigneur l'Evêque de Montréal qui, par sa Lettre Pastorale du 8 Octobre dernier, avait imploré la charité publique en faveur des autres victimes de l'incendie, s'est enfin décidé à faire, pour lui-même, appel à la générosité de ses Diocésains, et à leur demander de lui venir en aide pour la reconstruction de sa Cathédrale et de

son Evêché. Voici en quels termes notre Vénérable Evêque fait connaître ses besoins, et les mesures qu'il se croit obligé de prendre pour les soulager.

" Maintenant, il faut que Nous vous disions, N. T. C. F., ce qui Nous détermine à Nous absenter quelque temps du Diocèse, et à faire un troisième voyage en Europe. Depuis le huit Juillet que Nous sommes en face des tristes ruines de Notre Cathédrale et de Notre Evêché, Nous nous occupons en Nous-même des moyens à prendre pour les relever. Mais tous nos calculs n'ont servi jusqu'ici, qu'à Nous convaincre de notre impuissance à réparer les désastres du terrible Incendie qui, en quelques heures, a réduit en cendres des propriétés valant quarante mille louis courant. Depuis ce déplorable événement, Nous sommes sans Eglise pour remplir nos fonctions Episcopales : et Nous n'avons pour Nous abriter qu'un Hospice de Charité. Oh ! Elles ne sont plus joyeuses pour Nous, nos grands solennités !............ Notre premier devoir a été de bénir celui qui Nous a ôté tout ce qu'il Nous avait donné ; et notre unique consolation a été de baiser avec amour la main paternelle qui Nous frappait. Il Nous reste maintenant à travailler de toutes nos forces à réparer les désastres d'un si grand incendie. Toutes ressources humaines Nous manquent pour cela. Nous ne saurions Nous endetter pour cet objet ; car Nous savons que Nous ne pourrions point

rencontrer nos engagements. Les propriétés que le feu a épargnées ne suffisent pas pour notre subsistance et l'honnète entretien des Prêtres, qui quittent tout pour partager nos travaux et nos malheurs. D'ailleurs que sont-elles toutes ces propriétés, pour faire face aux énormes dépenses que vont entraîner les nouvelles bâtisses. La ville, après tant de désastreux incendies, et les campagnes, après tant de mauvaises années qui se font encore sentir, ne Nous paraissent pas préparées à une aussi grande dépense. Toutefois, Nous ne saurions rester longtemps dans ce fâcheux état. Car Nous y voyons pour la Religion des maux incalculables. Nous comprenons, et vous comprenez comme Nous, N. T. C. F., qu'un Evêque sans Cathédrale et sans maison, est pour le Diocèse, ce que serait pour une paroisse un Curé sans Eglise et sans Presbytère.

" Toutefois notre confiance n'en est point abattue. Nous avons vu s'élever, comme par enchantement, la première Eglise de St. Jacques, ce temple si justement cher à notre cœur; Nous avons pu suivre tous les événements que ménageait la divine Providence, pour assurer le succès d'un établissement auquel le calcul humain apposait alors le sceau de *l'Impossibilité ;* Nous étions à même de recevoir d'utiles leçons de dévouement et d'abandon à la divine Providence, à l'école d'un grand Maître. Aujourd'hui que Nous sommes précisément ce qu'était en mil-huit-cent-vingt-un, le Fondateur de l'Episcopat de Montréal, les souvenirs de ce temps se

gravent en Nous plus avant que jamais, et retrempent notre courage ; ce qu'il a fait et souffert pour ériger cette modeste, mais si dévote Eglise qu'il nous a laissée en héritage, se rajeunit dans nos pensées. Il Nous ouvre aujourd'hui son bon cœur, comme si souvent il le faisait au temps de sa vie mortelle ; et il Nous semble que sa grande âme nous apparait, pour Nous redire ce que si souvent il Nous répétait, et surtout ce que si constamment Nous lui vîmes faire pour l'amour de la Sainte Eglise. Il est donc là, ce Père chéri pour Nous inviter à avoir foi à un meilleur avenir ; en marchant sur ses traces, Nous avons l'espoir qu'un jour nos yeux, aujourd'hui si abattus à la vue de tant de ruines, seront réjouis en les voyant remplacées par des édifices, qui répondent d'avantage aux besoins de notre époque.

“ Toutes choses mûrement considérées, Nous pensons, N. T. C. F., que c'est la volonté de Dieu que Nous allions solliciter des secours, partout où il Nous semblera pouvoir les trouver. Tel est le but de ce troisième voyage que Nous allons entreprendre sous peu. Déjà deux fois Nous avons traversé la Mer pour aller chercher un secours d'hommes dont le besoin se faisait vivement sentir. Il n'est pas nécessaire de vous dire les bénédictions qu'il a plu à Dieu de répandre sur ces deux premiers voyages. Car vous jouissez avec délices des précieux avantages qui en sont revenus au Diocèse, pour la sanctification des âmes, et le progrès des sciences. Si,

comme Nous l'espérons de ce Dieu tout bon et tout miséricordieux, ces œuvres naissantes continuent à se développer, avec le même succès, vous aurez à bénir à jamais la divine Providence d'être l'objet si spécial de ses soins maternels.

" Maintenant quel sera le succès de ce nouveau voyage ; c'est ce que Nous ne pouvons prévoir, et ce que Nous ne cherchons pas non plus a scruter, accoutumé que Nous sommes à Nous abandonner aveuglément au bon plaisir d'un Dieu qui, malgré notre souveraine indignité, s'est toujours plu à Nous combler de ses insignes faveurs. Caché dans ce petit coin du Diocèse (1), Nous éprouvons d'ineffables délices à les repasser dans l'intérieur de notre âme, et Nous nous préparons de notre mieux à y répondre plus fidèlement.

" Nous ne nous dissimulons pas toutefois les difficultés particulières que Nous présente ce nouveau voyage, à raison du personnage que Nous allons y faire. Car il est question de solliciter à l'étranger, des secours pécuniaires ; et vous savez ce qui attend à chaque porte ceux qui tendent la main pour recevoir. Mais Nous nous considérons comme étant dans un cas si exceptionnel, que Nous n'hésitons pas de passer par dessus cette difficulté. A notre dernier voyage en Europe, l'on Nous offrit quelques secours temporels ; mais Nous les refusâmes, parce qu'il Nous semblait alors que l'Evêque d'un Diocèse comme celui de Montréal, devait trouver chez

(1) St. Colomban.

lui toutes les ressources qui lui étaient nécessaires pour lui et ses œuvres. Mais aujourd'hui que Montréal est à la quête, et que ses malheurs excitent une compassion générale, Nous ne croyons pas Nous déplacer en Nous mettant au nombre des victimes du terrible incendie qui Nous a mis dans la rue, et en demandant un secours dont, plus que pas un, Nous avons un si pressant besoin.

" Ainsi, N. T. C. F., quoiqu'il en coûte beaucoup à notre pauvre nature, Nous partons, avec l'intime confiance que le Seigneur Nous donnera son Ange, pour Nous garder dans toutes nos voies, et Nous tracer l'Itinéraire de notre voyage. Nous irons partout où il Nous inspirera d'aller ; et Nous frapperons à toutes les portes qu'il Nous indiquera. Avant tout, Nous allons dans la Ville Sainte, faire part de notre malheur au Père commun, lui rendre compte de vos âmes et recevoir sa bénédiction.

" Mais Nous ne partirons pas sans vous dire que Nous avons droit de compter sur vos sympathies, et sans faire appel à vos bons cœurs. Vous comprenez que c'est pour vous aider à vous acquitter du devoir si juste qui vous est imposé de contribuer, selon vos moyens, aux Edifices Religieux qui sont aux charges du Diocèse, pour la raison toute simple qu'ils doivent être à l'avantage de tous les fidèles. Ce qui vous sera demandé sera peu de chose pour chacun ; mais si tout le monde y met la main, Nous serons puissamment secondé pour faire un établissement qui réponde à la grandeur du Catholicisme

dont il ne faut pas oublier l'honneur, dans une ville comme la nôtre, où nos frères séparés font, pour leurs temples, tant de sacrifices. Les lugubres décombres que Nous laissons sous vos yeux vous diront plus haut et plus éloquemment que Nous ne pourrions le faire, comment vous devez vous acquitter d'un devoir si légitime. Vous entendrez leur touchant langage, et vous répondrez à leur pressant appel. C'est le doux espoir que Nous emportons dans notre cœur, et ce qui Nous donnera des forces pour solliciter la charité de l'ancien Monde en notre faveur. Et s'il vous fallait des exemples pour vous encourager à être généreux pour la reconstruction de votre Cathédrale, Nous vous citerions celui des Catholiques d'Albany, qui pour la leur viennent de fournir cinquante mille piastres. Aussi, ont-ils aujourd'hui la consolation de remplir leurs devoirs religieux dans une Eglise qui est une merveille de notre Amérique.

"Tel est, N. T. C. F., le but principal de notre voyage. Mais chemin fesant, Nous nous proposons de traiter beaucoup d'autres affaires d'un haut intérêt pour notre Diocèse ; car ses besoins Nous suivent partout. Oh ! oui, croyez le, N. T. C. F., il n'est pas de Mère qui porte dans ses bras avec plus de tendresse, un enfant unique, que Nous ne portons le Diocèse entier dans notre cœur, en quelque lieu que Nous soyons. Nous emportons avec Nous un désir insatiable de votre bonheur, et Nous le déposerons sur le tombeau des SS. Apôtres, aux pieds

du Souverain Pontife et dans tous les lieux sanctifiés que Nous allons visiter sur notre route.

" De votre côté N. T. C. F., vous ne Nous oublierez pas, Nous en avons la confiance, et Nous en sentons le besoin. Le voyage offre toujours de nombreux dangers pour le corps et pour l'âme. Notre faiblesse les redoute ; mais vos prières les écarteront. Ne manquez donc pas de penser à Nous chaque fois que vous prierez soit en famille soit à l'Eglise. Que le souvenir de nos innombrables besoins vous suive à la sainte table, à la messe et dans toutes vos pieuses réunions de Confréries. Offrez pour le succès de notre voyage, les aumônes de la Propagation de la Foi, les mortifications de la Société de Tempérance, les charités de la Saint-Vincent de Paul, les soupirs de l'Archiconfrérie, les hommages de l'Adoration Perpétuelle. Ces cinq Associations Diocésaines sont comme cinq fleuves qui arrosent le Diocèse entier. Par votre ferveur à en bien remplir tous les devoirs, ayez soin, N. T. C. F., qu'ils coulent toujours à pleins bords.

" Dans cette même intention, remplissez tous vos devoirs de chrétien. Obéissez à vos Pasteurs, et réjouissez, par votre soumission filiale, le cœur de celui qui Nous remplace. Que la paix règne dans toutes les Paroisses. Que la justice fasse le bonheur de toutes les familles. Que le zèle de la gloire de Dieu embrâse tous les cœurs. Que ce zèle vous porte surtout à édifier nos frères séparés, par la pratique de toutes les solides vertus que commande à

tous notre sainte Religion. Oh ! N. T. C. F., le bon exemple ! Voilà l'argument sans réplique, qui peut faire rentrer dans le sein de l'Eglise, tant de pauvres âmes égarées qui se perdent sous nos yeux. Nous les recommandons à votre charité. Pour leur édification, comme pour l'accomplissement de vos devoirs les plus indispensables, qu'il n'y ait parmi vous ni ivrognerie, ni fraude, ni jurements, ni paroles obcènes. Sauvons ces pauvres âmes ; elles sont si précieuses ! et elles ont coûté si cher à notre Dieu !

" A vous surtout, ferventes Communautés, de donner l'exemple du plus généreux dévouement, pour la sanctification du peuple de Dieu et le retour de ces âmes égarées. Nous les recommandons de nouveau à votre tendre charité. Vivre pour souffrir, afin de sauver des âmes, voilà votre mission. Notre cœur surabonde de joie, en voyant que vous le remplissez si généreusement. Que Dieu en soit loué !

" A ces causes le St. Nom de Dieu invoqué, et de l'avis de NN. VV. FF., les Chanoines de notre Cathédrale, Nous avons réglé, statué, ordonné, réglons, statuons, ordonnons ce qui suit :

" 1° Nous nommons, par les Présentes, Administrateur de notre Diocèse, à commencer du jour de la publication du Présent Mandement, Mgr. Joseph LaRocque, Evêque de Cydonia, et Coadjuteur de Montréal, et Nous lui donnons tous les pouvoirs qui lui sont nécessaires pour le gouverner,

tant au spirituel qu'au temporel, lui conférant à cet effet non seulement les facultés que Nous exerçons comme Evêque Titulaire, mais encore celles que Nous tenons du St. Siége, et qu'il Nous est permis de déléguer.

" 2° L'on terminera le Prône, tous les Dimanches et Fêtes, dans toutes les Eglises où se fait l'Office Divin en disant cinq *Pater* et cinq *Ave*, pour obtenir la bénédiction du Ciel sur notre voyage. Dans les Eglisse de Communautés ces prières se feront, aux dits jours, après la Messe conventuelle. On commencera à les dire le jour que se publiera le présent Mandement.

" Adieu, maintenant, pieux fidèles, ferventes communautés, Clergé si cher à notre cœur. Notre dernier désir, en laissant les rives de la Patrie, est celui de votre bonheur. Si Dieu Nous fait la grâce de vous revoir, ce sera pour mieux travailler tous ensemble à la gloire de son Saint Nom.

" Anges Gardiens des Pays que Nous allons parcourir, joignez vous à ceux des lieux que Nous quittons, pour que partout Nous soyons en sûreté, à l'ombre de vos aîles.

" Saints Patrons de toutes les Paroisses de ce Diocèse, prenez soin de ces âmes que notre Dieu vous a chargés de protéger. Si Nous revenons heureusement au milieu d'elles, nous vous serons tous ensemble plus dévoués que jamais. Vous connaissez les dangers de cette vie Oh! aidez nous à les éviter.

“ Saints Patrons de notre Cathédrale et de notre Evêché, bienheureux Jacques et Jean, soyez voyageurs avec Nous, puisque vous n'avez plus ni temple, ni autel pour vous reposer ici et recevoir nos hommages. C'est pour votre gloire que Nous allons voyager. En tous lieux, vous parlerez donc pour Nous, vous qui êtes, par votre puissante parole, les Enfans du tonnerre.

“ Bon Saint Joseph, Protecteur de Jésus et de Marie dans leur pénible voyage en Egypte, daignez Nous prendre sous votre protection, et Nous diriger dans toutes nos voies. Si ce voyage est heureux, comme Nous l'espérons, car on ne vous invoque jamais en vain, vous aurez votre autel dans le nouveau Temple, et Nous ferons tout en notre pouvoir pour que votre pélérinage y soit religieusement fréquenté, et votre nom dévotement invoqué. Glorieuse Mère de Dieu, Puissante et Aimable Protectrice de ce Diocèse, vous connaissez nos maux et vous en aurez pitié, car vous êtes notre bonne et tendre mère à tous. Nous n'aurons pas cette fois la consolation de déposer, en partant, à l'autel de votre *Très-Saint et Immaculé Cœur*, les vœux de notre cœur affligé. Hélas! il est détruit cet autel qui était pour nous tous, le trône de vos miséricordes : mais Nous marchons pour le relever de ses ruines. O vous qui êtes l'Etoile de la mer, tracez Nous la route, et conduisez nos pas. Daignez prendre sous votre protection ce troisième voyage que Nous n'entreprenons, ce Nous semble,

que pour la plus grande gloire de votre Divin Fils. Vous le bénirez donc, et il sera heureux !"

Quel est le catholique qui, après la lecture de cette Lettre si touchante, ne se sentira pas profondément attristé de voir son Vénérable Evêque qui, depuis 13 ans qu'il gouverne ce Diocèse, s'est consumé de travaux la nuit comme le jour pour le bonheur de son Troupeau, obligé d'aller à l'étranger solliciter des secours que Sa Grandeur hésite à demander ici, et que tout le monde sait que nous pouvons trouver en abondance dans le Diocèse de Montréal. Ce serait assurément une honte pour cette riche partie du Pays, de souffrir qu'on aille ailleurs solliciter les sommes nécessaires pour bâtir convenablement l'Evêque d'une ville et d'un Diocèse comme Montréal, où l'on voit tous les jours arriver, même des vieux Pays de l'Europe, des Evêques, des Religieux, des Missionnaires, qui viennent implorer la charité publique en faveur de leurs Etablissemens, et s'en retournent, en bénissant Dieu des abondantes aumônes qu'ils ont recueillies dans ce petit coin de notre Amérique. Nous l'espérons donc, cet appel sera accueilli avec enthousiasme

par nous tous, Catholiques du Diocèse de Montréal; et s'il faut encore quelque chose pour stimuler notre zèle et nous porter à prendre sans délai des mesures efficaces pour répondre noblement à la demande que notre Evêque nous fait pour lui même, aujourd'hui pour la première fois, nous n'aurons qu'à lire attentivement cette partie de la Lettre Pastorale que Sa Grandeur adressait, le 29 Septembre dernier, aux fidèles du nouveau Diocèse de St. Hyacinthe, dans laquelle Elle les engageait à fournir à leur Evêque les moyens de construire sa Cathédrale et son Evêché. Nous y verrons développées d'une manière admirable les considérations qui doivent nous porter à nous associer de grand cœur à cette œuvre *Fondamentale*, *Catholique*, *Honorable* et *Nécessaire*, et les moyens suggérés pour la rendre *Facile*, et la mettre à la portée du plus pauvre.

Voici donc ce qu'écrivait Mgr. de Montréal aux nouveaux Diocésains de St. Hyacinthe, avant de leur faire ses adieux, et comme un dernier acte de juridiction sur cette partie si importante de son Diocèse.

“Nous ne vous dirons pas adieu, N. T. C. F., sans vous adresser quelques mots sur une autre obligation que vous avez à remplir envers votre digne Evêque ; savoir, celle de l'aider dans les établissements qu'il lui faudra faire, pour le bien de la Religion, et avant tout, dans la reconstruction de l'Eglise qui doit lui servir de Cathédrale.

“ Ici Nous vous dirons, dans la simplicité de notre âme, que Nous nous étions comme senti l'ambition de tout préparer d'avance pour que ce Vénérable Confrère trouvât, en mettant pied à terre, dans sa ville naissante, un Siége Episcopal tout dressé, pour s'y asseoir, après le long voyage qu'il lui a fallu faire pour les intérêts généraux de cette Province Ecclésiastique ; une belle Eglise toute bâtie pour y officier ; un Palais convenable tout fini, pour s'y loger, et y exercer une hospitalité toute Episcopale. *Oportet Episcopum esse hospitalem.* Mais des circonstances imprévues ne Nous ont pas permis d'accomplir tous nos vœux.

“ Toutefois Nous vous dirons encore ici, avec la même simplicité, ce que Nous avons pu exécuter de ce projet, aidé, comme Nous l'avons été, par le Clergé et les Fidèles de la Ville l'Episcopale de Saint-Hyacinthe. Les Evêques de la Province ayant jugé à propos de demander l'érection du Siége en question, dans leur premier Concile ; et ayant l'intime conviction que N. S. P. le Pape l'aurait pour agréable, Nous avons de suite fait appel au Clergé et aux Fidèles de la Ville et Paroisse de Saint-Hya-

cinthe, pour l'établissement d'un Evêché parmi eux. Ils ont répondu à cet appel, avec un zèle digne de tout éloge, et qui, Nous vous l'avouons, a surpassé notre attente. Pour entrer dans nos vues, ils ont consenti à céder l'Eglise et le Presbytère, avec toutes les dépendances et propriétés de la Cure, pour être la dotation du nouvel Evêché. Ce n'est pas tout. Il se sont engagés à payer, pour l'agrandissement de ce Bénéfice, six mille louis de notre monnaie. Les procédures, pour rendre cet arrangement légal, ont été commencées, et seront, Nous l'espérons bientôt terminées.

" Voilà sans doute, N. T. C. F., un acte de sublime générosité, qui fait assurément grand honneur aux Catholiques, qui vont entourer le nouveau Siége Episcopal; et qui aura, Nous le croyons, autant d'imitateurs que de Diocésains. Car vous comprenez tous que cette somme, quelqu'élevée qu'elle vous paraisse, est bien loin de suffire à un pareil établissement. Il devient donc nécessaire d'inviter à y contribuer tous ceux qui devront participer à ses avantages spirituels et temporels. C'est ce que Nous fesons aujourd'hui, avec d'autant plus de confiance que Nous connaissons la grandeur de votre foi. Or, en répondant à cet appel, vous allez en donner une nouvelle preuve. Car, vous le savez, on connait un peuple par son Temple, une Paroisse par son Eglise, un Diocèse par sa Cathédrale. Qu'est-ce donc que la fondation d'une Cathédrale?

Vous allez le comprendre par les observations qui suivent :—

" *C'est une œuvre fondamentale*, parce qu'il est question de l'établissement d'un Evêque. Car la Religion, sans Evêques, ou avec des Evêques sans ressources pour faire le bien, qu'est-elle, et que peut-elle être ? C'est sur l'Episcopat en effet que viennent s'asseoir toutes les Institutions nécessaires à l'humanité. C'est autour de cette colonne que se groupent toutes les œuvres de bienfaisance publique et particulière. C'est le tronc qui pousse des branches vigoureuses, sur lesquelles toutes les grandeurs du Catholicisme viennent se reposer. C'est l'arbre de vie, planté au milieu du paradis terrestre, et dont les fruits délicieux nourrisent les âmes affamées. Il faut donc qu'il ait de puissants moyens, pour tout alimenter ; une sève vigoureuse, pour tout vivifier ; une force irrésistible, pour tout soutenir. Mais où trouvera-t-il toutes ces ressources ? Dans son peuple, qui lui rend le double honneur de l'Evangile, pour les services qu'il en reçoit.

" *C'est une Œuvre Catholique ;* et en effet une Eglise Cathédrale, bâtie pour tout un Diocèse, est une image vivante de l'unité de notre foi. Les pierres de cet édifice matériel ne sont que l'emblême des pierres précieuses de la Céleste Jérusalem, cette cité éternelle que le Seigneur prépare à ses bons serviteurs. Le ciment qui unit toutes ces pierres, est une belle figure de la charité qui rend communs tous les biens des enfans de l'Eglise.

Quand on contemple à Rome la magnifique Basilique de St. Pierre, on comprend ce que c'est que l'unité Catholique. Car ce fut avec les contributions de l'Univers Chrétien, que les souverains Pontifes purent élever ce monument, qui est une preuve incontestable que la Religion fut toujours l'amie des beaux arts, puisque cette Eglise qu'elle a bâtie, aidée des mains de tous ses enfans, est la plus belle merveille du monde.

" D'un autre côté toute Eglise Cathédrale est un trône de grâces pour tout un Diocèse, parce que c'est un lieu de prières pour les besoins de tous. C'est là que tous les jours se concentrent, dans le cœur du Pasteur, les nécessités du troupeau. C'est en cet asile que se dirigent les vœux de tout un peuple, qui soupire sous le fléau de la colère divine. C'est l'à que l'on entend chaque jour d'humbles supplications, pour le succès des entreprises qui tendent à la plus grande gloire de Dieu et au salut des âmes. C'est là que la Glorieuse Mère de Dieu est religieusement honorée, comme la bonne et tendre Mère de tout le Diocèse. Ses yeux et son cœur y sont continuellement ouverts sur tous les besoins de ses chers enfans. C'est là que résident les Anges Tutélaires et les Saints Protecteurs de tout le Diocèse. C'est là que tous les amis du peuple chrétien implorent la divine miséricorde sur les Pasteurs chargés de sanctifier les lieux consacrés à leur honneur. L'Eglise Cathédrale est donc l'Eglise du Diocèse, comme l'Eglise Paroissiale est

l'Eglise de la Paroisse. Il s'en suit donc qu'il n'est pas un bon Diocésain qui puisse rester étranger à la beauté de son Eglise Diocésaine, comme il n'est pas un bon Paroissien qui ne veuille contribuer à la décoration de son Eglise Paroissiale. D'ailleurs, quelle consolation pour vous, lorsque vos affaires vous conduiront dans la Ville Episcopale, de pouvoir aller en recommander le succès dans son Eglise que vous aurez aidé à construire ! Quelles bénédictions pour vos enfans, quand ils iront y recueillir les grâces que vous leur aurez préparées dans cette Maison de Dieu, par vos généreux sacrifices !

" *C'est une Œuvre honorable.* Nous sommes entourés de frères séparés. Ils ont, comme il vous est facile de vous en convaincre, un grand zèle pour bâtir de beaux temples, surtout dans les villes. Verriez-vous sans peine, N. T. C. F., vos églises dans un état à humilier le Catholicisme ? Or, parmi vos Eglises, que vous aimez à orner et décorer, la Cathédrale ne doit-elle pas être la plus majestueuse ? Car enfin, c'est l'Eglise-Mère de toutes les Eglises du Diocèse. Tout doit indiquer à l'œil, comme au cœur, son excellence et sa suprématie. Mais pour cela votre Evêque a besoin de vous ; sans doute que vous ne lui ferez pas défaut.

" *C'est une Œuvre nécessaire.* Le Catholicisme a et doit avoir ses démonstrations religieuses, pour imprimer le respect qui lui est dû. Il lui faut déployer ses pompeuses cérémonies, pour ranimer la

piété. Il doit célébrer ses fêtes augustes, pour retremper les âmes dans la foi de ses mystères, et dans l'amour de ses pratiques. Il est clair que c'est l'Eglise Cathédrale qui doit être le théâtre de ses magnifiques scènes religieuses. Par conséquent elle doit être assez vaste, pour contenir les foules saintement avides de ces touchants spectacles. Elle doit aussi être assez ornée, pour frapper les sens et les ouvrir aux délicieuses jouissances de la Religion. Qui ne voit ici la nécessité d'un grand et magnifique local, pour la Religion d'un peuple qui, dans ces grandes solennités, se presse aux pieds de son Evêque, pour lui demander la bénédiction du ciel ! C'est donc pour vous, et pour satisfaire à vos besoins religieux, qu'aujourd'hui Nous vous tendons la main.

C'est une Œuvre facile. Pour opérer cette œuvre *fondamentale*, *Catholique*, *honorable*, *nécessaire*, telle qu'est celle que Nous recommandons à votre piété, serait-ce trop que de demander de chaque famille du nouveau Diocèse, l'une portant l'autre, une piastre par année, pendant quatre ans. Ou bien, supposant que chaque famille compte six membres, serait-ce trop que de demander vingt sous par tête, afin que tous aient la douce consolation de contribuer à cette grande œuvre ! Quel est celui qui ne puisse fournir chaque année, une économie de vingt sous, pour avoir le bonheur de s'associer à des milliers de cœurs nobles et généreux ? Convenez donc qu'une piastre par année, pendant quatre

ans, pour faire une offrande d'un louis par famille, est une *œuvre facile*. Oh ! N. T. C. F., vous avez donc toutes sortes de raisons de contribuer à cette belle et grande œuvre, qui vous est proposée, celle d'aider votre Evêque à s'établir parmi vous, pour être capable ensuite de vous combler des grâces attachées à son saint ministère.

" Et que dira dans tous les siècles cette Eglise que vous allez élever à la gloire de Dieu et à l'honneur de sa sainte Riligion ? Elle dira que, dans votre nouveau Diocèse, on sut faire de grandes choses avec de petits moyens, parce que l'on ne faisait qu'un cœur et qu'une âme. Elle redira à la postérité la plus reculée que, par amour pour la Religion, et zèle pour la Patrie, on a élevé ce beau monument. Elle prouvera aux nombreux voyageurs, qui visitent chaque jour, la jeune et florissante Cité de Saint-Hyacinthe, que le peuple Canadien n'est pas en arrière des siècles de foi où les masses élevaient, avec enthousiasme, ces magnifiques Eglises gothiques que l'impiété du dernier siècle a respectées. Et aujourd'hui, il faut les richesses des gouvernements, pour restaurer ce que la foi du peuple avait autrefois bâti ; déjà la Religion vous a doté d'un magnifique Séminaire, d'un beau Couvent, d'un intéressant Hôpital ; dotez-la, à votre tour, d'une magnifique Cathédrale, d'un beau Palais, de quelque intéressante Institution d'éducation primaire pour vos garçons."

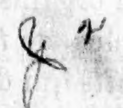
C'est ainsi que Mgr. de Montréal engageait les Diocésains de St. Hyacinthe à venir en aide à leur Evêque. Et aujourd'hui que Sa Grandeur se trouve, comme l'Evêque de St. Hyacinthe, sans Cathédrale et sans Evêché, ne devons nous pas regarder cette Lettre comme adressée à nous-mêmes, et adopter les moyens, qui y sont suggérés pour répondre généreusement à l'appel qui vient de nous être fait? Que chacun donc se mettre à l'œuvre! Il n'y a pas une seule famille qui ne puisse fournir la modique contribution demandée dans cette Lettre. UNE PIASTRE PAR ANNÉE, PENDANT QUATRE ANS!!!

Le plus pauvre peut la donner, cette modique somme, et s'associer ainsi aux mérites et à l'honneur de relever les ruines de l'Etablissement de son Evêque. Que chacun de nous remplisse envers son Pasteur si justement vénéré et chéri, un devoir si sacré, et nous pourrons dans le cours de quatre ans, présenter à Sa Grandeur une somme de plus de *trente mille louis*.

Le Diocèse de Montréal se compose de plus de 100 Paroisses. Supposons que dans ces 100 Paroisses, les unes portant les autres, il se trouve 200 personnes (et dans la plupart, il s'en trouve un bien plus grand nombre) capables de donner *une piastre par année pendant 4 ans;* voilà *vingt mille piastres* par année, et au bout des quatre ans, nous aurons réalisé la magnifique somme de *vingt mille louis*. Dans la Ville de Montréal, si l'on se donne le trouble de bien organiser toutes choses, on n'aura pas de peine, sur plus de *trente cinq mille Catholiques*, à en trouver *dix mille* qui donneront volontiers *une piastre* par année pendant quatre ans; et ainsi

nous nous trouverons avec une somme de *trente mille louis*, pour former un Etablissement digne du Chef de la Religion Catholique à Montréal. Pour parvenir à un résultat si noble et si désirable, on pourrait peut-être adopter le mode suivant.

Dans chaque quartier de la ville, il se trouverait facilement *deux* ou *trois* personnes de chaque Etat, Profession, Métier, qui se chargeraient de grand cœur de voir leurs confrères, et de les engager à contribuer à une œuvre si *catholique*. Les Présidents de nos grandes Associations Bienfaisantes et Nationales, les Marchands, les chefs d'Atelier, les Entrepreneurs, etc., etc., etc., pourraient se charger de faire souscrire les membres de ces différentes Associations, et tous ceux qu'ils emploient dans leur commerce, ou leurs chantiers, ou dans le service de leurs maisons. Dans les campagnes, il sera également très facile de trouver dans chaque Rang ou Concession *deux* ou *trois* personnes qui se feront un bonheur de se mettre à la tête de cette importante mesure, et de la faire agréer par les autres habitants de la même concession. Ainsi, qu'il y ait *union* qu'il y ait *entente*, et surtout qu'il y ait *bonne volonté*, et nous trouverons le moyen de garder notre Vénérable Evêque au milieu de nous, et d'élever dans notre Ville un monument qui dira à la postérité la plus reculée quels biens peut opérer l'union de cœurs animés d'un *véritable* zèle pour la gloire de la Religion et l'honneur de la Patrie.



UN CATHOLIQUE
Du Diocèse de Montréal.

e *trente mille*
e du Chef de
r parvenir à
ourrait peut-

ouverait faci-
Etat, Profes-
cœur de voir
ribuer à une
nos grandes
s Marchands,
c., etc., etc.,
membres de
qu'ils em-
tiers, ou dans
ampagnes, il
chaque Rang
se feront un
importante
habitants de
nion qu'il y
onté, et nous
able Evêque
Ville un mo-
culée quels
d'un *vérita-*
honneur de

IQUE
e Montréal.